

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULAIRES FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 11 Avril 1912.

Vol. XLV--No. 48

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâties Martin McDonald. Résidence
soit de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, parfums,
articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Au-dessus de l'épicerie McNeil, Tél.
Résidence—Maison de M. Simon Poirier, Tél.
26 Sept., 1911.

Dr A. R. Myers
RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.
15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Ancien bureau du Dr. L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Ferd. J. Robidoux
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
Summerside, P.E.I.

Argent à prêter
Neil McQuarrie Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre-en-Equité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.
S'occupe d'assurance contre le feu et sur la vie
27 mars 08-c.

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, ... \$15,000,000
Profits encore à partager, \$1,855,185.36

Bureau principal, Montréal—succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

F. J. McDONALD, Gerant, - Shédiac, N. B.

Echos de l'île du Prince Edouard

Les nombreux amis de M. Elie E. Arsenault, d'Urberville, apprendront avec plaisir qu'il a été, le 1er avril, assermenté comme officier de douane pour la région d'Egmont Bay.

M. le curé Dougald M. McDonald, de Tignish, qui célébrait, il y a une couple de mois, les noces d'or de son ordination, vient d'être élevé à la prélature du Saint-Siège. Le nouveau dignitaire est un digne homme et un serviteur fidèle et zélé de la Sainte Eglise.

La législature de l'île s'est réunie en session le 27 mars et le premier acte de la nouvelle chambre fut de choisir M. le député J. E. Wayatt, de Summerside, pour orateur. Le discours du trône contient plusieurs paragraphes importants.

L'adresse en réponse au discours du trône fut proposée le lendemain par M. Myers, appuyé de M.-S. T. Gallant, deux nouveaux députés.

M. Gallant débuta en rendant un tribut d'hommages au roi George et en affirmant hautement que notre bien-aimé souverain n'avait pas de sujets plus loyaux et plus fidèles que les habitants de la race française à laquelle il est heureux d'appartenir. Né sujet britannique, il a vécu sujet britannique et il espère mourir sujet britannique. La population de l'île vit dans la crainte du Seigneur, et la Providence lui a été complaisante en lui donnant une abondante moisson.

L'élevage des renards noirs, tenté d'abord dans son district de Prince par son honorable collègue, M. Charles Dalton, promet beaucoup pour l'avenir. Il constate avec plaisir que les habitants de l'île auront désormais le loisir de développer les bancs d'huîtres, qui promettent de devenir une source de profits. Le traversier de wagons de chemins de fer sera aussi un grand avantage en nous unissant davantage au reste du Canada et en nous permettant d'envoyer nos produits sans transbordage.

L'augmentation du subside de la somme de \$100,000 sera saluée avec bonheur par le peuple. En deux ans, notre commissaire des travaux publics pourra probablement mettre nos chemins en aussi bon état qu'ils étaient le jour où l'ancien gouvernement monta au pouvoir il y a vingt ans. Le peuple saluerait avec plaisir un système amélioré d'instruction et l'inauguration du vote au scrutin secret.

M. Richards a dit quelques mots au cours desquels il a eu la témérité de réclamer pour M. Hughes le crédit de l'augmentation du subside insulaire. Mais les hons. MM. Matheson, McLean et Arsenault n'ont pas eu grand-peine à établir que le succès des négociations à Ottawa est dû uniquement aux efforts du nouveau gouvernement et aux excellentes dispositions de la nouvelle administration d'Ottawa.

Toute l'affaire était arrangée au moins dix jours avant que M. Hughes eut eu l'occasion d'ouvrir la bouche à la Chambre des Communes. Ce bon M. Hughes siège à Ottawa depuis des années; c'était le serviteur du gouvernement Laurier. Que n'a-t-il obtenu de l'ancien gouvernement le rajustement des finances que désirait la province? Il a belle grâce, pas moins, à prétendre maintenant à la gratitude de ses concitoyens après s'être si longtemps croisé les bras devant son idole. L'hon. M. Arsenault a produit un télégramme de l'hon. M. Matheson en date du 29 février lui annonçant que l'administration d'Ottawa, se rendant aux représentations des délégués ministériels de l'île, s'engageait à donner à l'île un augmentement de subsides de \$100,000.

Le 12 mars—deux semaines après—M. Hughes se levait en chambre pour demander une augmentation. Le cher homme, qui ne savait pas mieux, croyait avoir découvert le pôle.

Causerie sur l'Education de la Santé

"Pour le Moniteur Acadien."

(suite)

CHAPITRE HUITIÈME—HYGIÈNE DU PAYSAN ET DE L'OUVRIER DES VILLES

Les cultivateurs—du sol constituent les forces vives d'une nation; les ouvriers des villes font marcher les arts, enrichissent le pays et le couvrent de monuments durables.

Que de fois, dans les provinces maritimes et dans les provinces de Québec et d'Ontario, avons-nous vu paysans et ouvriers à l'œuvre pour le salut du pays! Sérieux, indépendants, ils sont pleins de jugement et de bon sens; et les votes corrompus de certaines autres classes de la société se trouvent modifiés et souvent annulés par les majorités de ces bons citoyens et de ces braves campagnards.

Cependant, dans quelques petites villes et dans plusieurs régions agricoles l'état du paysan et de l'ouvrier offre un cruel contraste à ce tableau. La maladie, résultat de la misère, devient pour eux presque générale. Ouvriers et paysans sont perclus de rhumatismes; leurs misérables demeures, sombres, fermées, humides, sont encombrées d'habitants. Leurs maigres récoltes et leurs salaires infimes ne suffisent ni à les loger, ni à les vêtir, ni à les nourrir convenablement.

Dans la vie nationale, il n'y a aucune erreur plus dangereuse que le délaissement et l'abandon du travail honnête. Si le travailleur ne rencontre que dégoût et souffrances, soit dans une profession qui l'épuise, dans des ateliers malsains, soit par la tristesse de son logis ou le pauvre rendement de sa terre, il cherchera incontestablement une distraction quelconque dans les satisfactions du vice.

L'état sanitaire d'un peuple est le plus important intérêt d'un sage gouvernement. Aucun pouvoir institué n'exerce

"Ferme Avicole Dalhousie"

DALHOUSIE, N. B.

ANTOINE FORTIN, Propriétaire.
Wyandottes Blanches et Plymouth Rock Barrées

Je fais l'élevage des Pondeuses d'hiver depuis plusieurs années et j'ai réussi à produire une race vigoureuse que je puis hautement recommander aux éleveurs de profession et aux cultivateurs. Est-il besoin de faire observer que la sélection de pondeuses d'hiver n'est pas l'effet du hasard. Non, car mon expérience personnelle m'a appris que c'est là un résultat obtenu par de constants efforts, par une observation judicieuse des qualités qui font la pondeuse d'hiver. Aussi ce que j'offre aujourd'hui au public possède des qualités réelles qui devront contribuer largement à faire apprécier l'élevage d'une volaille adaptée sous tous rapports à notre climat. Je suis prêt à remplir toute commande que l'on pourra m'adresser. Oeufs pour la couvée, de mes Pondeuses sélectionnées au moyen de Nid à Trappe \$1.50 pour 15. \$4.00 pour 50. \$7.00 pour 100. Aussi œuf. de Canard de Pékin \$1.50 pour 12. P. S. L'emballage et l'expédition sont faits par moi-même, tout mes œufs sont garantis frais.

de tels moyens d'action; Mais un tel sujet comporte la délicatesse la plus grande. Les interventions des hommes sont bien imparfaites, et la sagesse leur est surtout nécessaire toutes les fois qu'il s'agit de réglementer la santé publique. Les connaissances en hygiène que nous possédons suffiraient, si elles étaient généralement répandues, pour réformer ce qu'il y a de défectueux parmi les deux classes de la société que nous avons nommées plus haut. Le premier devoir de chacun de nous consiste donc dans la propagation des lois de la santé.

Les coups de soleil affectent fréquemment les cultivateurs occupés pendant les plus chaudes journées de l'été à faucher les foins ou à moissonner les céréales.

Les ouvriers qui travaillent en plein air, qui ouvrent des tranchées par tous les temps, froids ou chauds, secs et humides, se plaignent souvent de maux de reins, d'inflammations des poumons, de l'estomac ou des intestins.

Au printemps, les rhumatismes aigus; à l'automne, les fièvres et les embarras du foie; en hiver, les asthmes et les catarrhes, tels sont les maux qui assiegent le plus ordinairement les travailleurs des champs et des villes.

Des hernies plus ou moins graves existent chez un grand nombre; l'habitude de pousser des cris pendant l'enfance, des efforts exagérés pour soulever de trop lourds fardeaux ou l'excès de la fatigue en sont les causes ordinaires.

La plupart des affections que nous venons d'énumérer pourraient être facilement prévenues avec quelques soins hygiéniques bien entendus. Si les ouvriers de la campagne et de la ville sont forcés de rester exposés de longues heures aux ardeurs du soleil d'été, ils peuvent du moins éviter les coups de soleil en ayant la tête couverte de chapeaux de paille larges et légers.

Lorsqu'ils se trouvent altérés par le travail et la chaleur, ils peuvent au lieu de boire de l'eau de source généralement très-froide, boire de l'eau maintenue raisonnablement fraîche dans une cruche de terre poreuse. S'ils sont en transpiration, ils doivent éviter le passage subit du chaud au froid, par exemple, ne pas se reposer dans un endroit trop froid, ne pas s'exposer à un courant d'air, ni s'asseoir sur une pierre: c'est le moyen d'échapper aux rhumes, aux coliques, aux douleurs, maux auxquels ils sont si sujets.

Les habitants de la campagne et les ouvriers de la ville doivent prendre une nourriture saine et variée. Leur estomac généralement robuste et leur vie active les disposent à digérer facilement toute espèce d'aliments; mais ce qui les rend quelquefois malades, c'est qu'ils restent trop longtemps sans manger, et qu'ensuite ils mangent beaucoup trop à la fois.

D'un autre côté, l'homme qui travaille dur, s'il devient malade, est ennemi de la diète, qui est cependant le plus sûr moyen de guérison. Ce n'est pas en mangeant beaucoup que le convalescent peut réparer ses forces: c'est en multipliant les repas et en ne mangeant à cha-

cun d'eux que ce que son estomac encou-
re débile peut digérer.

L'hygiène du convalescent consiste à tenir le corps dans un grand état de propreté à l'aide de bains fréquemment répétés, chauds ou froids, simples ou composés, suivant les circonstances de la maladie et aussi suivant la saison; à favoriser la circulation du sang, et à exciter la vitalité musculaire au moyen de l'exercice modéré du corps et des frictions sur la peau; à combattre l'espèce d'engourdissement et de disposition au sommeil qui l'obsède souvent après avoir mangé; à cet effet, de ne point se coucher aussitôt après le repas, à moins qu'il n'y ait un grand état de faiblesse, mais de se promener pendant une bonne demi-heure au grand air et surtout au soleil; le soleil est le père de la vie.

Je termine en rappelant que la bonne hygiène et le bien-être de la famille de l'ouvrier et du paysan sont surtout entre les mains de la femme.

Le bien-être! Ce mot est considérable; car le bien-être d'une nation fait sa moralité. Mais en quoi consiste le bien-être! En toutes les choses qui dépendent de la femme et que la femme, quelquefois, néglige. Un intérieur heureux, une heureuse maison possède non seulement la propreté qui assure la santé, l'ordre qui assure l'économie; elle possède, cette maison, un charme de douceur et de grâce inconnu ailleurs. C'est une maison où l'on est mieux assis, mieux reposé, que dans les autres maisons, et où la bonté d'une seule idée a tout prévu, tout équilibré. La richesse n'y fait rien; nous connaissons telle maison luxueuse absolument dépourvue de grâce;—nous avons diné à la plus modeste des tables où le bien-être était complet.

Le devoir de la femme c'est de rendre heureuse la maison; de la rendre belle, pure; de l'orne d'une fleur, de la parer et de la faire aimer, en y ménageant le soleil, l'âme du monde, la lumière qu'il donne et l'air qu'il purifie, en y multipliant, par sa persévérante sagesse, les ressources du bien-être et les trésors de l'esprit et du cœur.

Une femme décapitée pour \$1,500

Portsmouth, N. H., 2 avril—Spéciale.—Un déserteur de l'armée américaine, Seth Nichols, a confessé, ce matin, être l'auteur de l'assassinat commis en octobre dernier, à Indianapolis, sur la personne du Dr Helen Knabe, une femme médecin très redommée.

Nichols déclare qu'un nommé Knight lui a offert \$1,500 pour lui faire commettre ce meurtre. Tous deux se rendirent à la résidence de Mme Knabe et ils la décapitèrent presque littéralement à coups de couteau. Depuis ce jour, ajoute l'assassin, j'entends sans cesse retentir à mon oreille le cri d'agonie de la malheureuse et cette obsession m'a poussé à tout avouer.

L'héritier de la couronne d'Angleterre, le Prince de Galles, vient d'arriver à Paris, où il s'est vu l'objet d'un accueil grandiose et tout à fait cordial.